



PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABREMA.
BAC.
G. DE BILLY.
Germol-Gallerande.
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FOURNERT.
GÉLIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MURATON.
HENRI PILLE.
HOCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
BOVAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CANTELAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ÉNAULT.
HENRY FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÉ HOUSSAT.
H. DE KÉOHANT.
PIERRE MARL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
B^{is} DE SPARE.
E. STOULLIG.

L'ART
ET
LA MODE
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

Sommaire du Numéro 5

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
La Gardeuse de dindons. Dessin de Lhermitte.
Une Réserviste. par Mary Floran.
Silhouettes et Médailles (Rose Caron), par Louis Énault.
La Semaine théâtrale (Ambigu: Mère et martyre. — Vaudeville: L'Invitée. — Bouffes-Parisiens: Cadeau de nocces).
Dessin de M. de Solar.
Bataille de fleurs à Monte-Carlo. Dessin de Mars.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Théâtre du Gymnase (Musotte). Dessin de M. de Solar.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig.
Drôleries de la Semaine, par Maurice Marais.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'Étranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de l'Art et la Mode, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Étranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

"l'Agrafe "DE LONG"

Beauté des Seins

PAR LES
GRANULES DRAGÉFIÉS

du Docteur PIERRE, de la Faculté de Paris
Seul produit efficace et bienfaisant, recom-
mandé par les sommités médicales pour
le Développement, l'Opulence et la Fermeté
des Formes de la Poitrine (Seins) chez la
femme. Effets rapides et certains. Résultat en
3 mois. Se méfier des Contrefaçons. Flacon
av. inst. 6 fr. contre mandat-poste.
Pharmacie ARNOULT, 22, rue Turbigo, Paris.



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier



CHEVEUX CLAIRSEMÉS allon-
gés et
rendus touffus par l'Extrait capillaire
des Bénédictins du Mont-Majella, qui
arrête la chute et retarde la décoloration.
6 fr. le Flacon, franco mandat 6 fr. 85, à l'administrateur
E. SENET, 55, rue du Quatre-Septembre, Paris.

PLUS DE COSMÉTIQUES



Tonique Ruppert

POUR LA PEAU

Le **TONIQUE RUPPERT** pour la
peau n'est pas un
cosmétique, mais
un tonique naturel,
faisant disparaître
complètement les
défauts et la déco-
loration du teint et
rendant inutile l'usage
des cosmétiques.

PRIX
franco en France :
13 fr. 50
ou 3 flacons
32 fr.

Savon adoucissant pour le visage. — Lotion pour
les mains. — Emollient. — Envoyer 0 fr. 30 pour rece-
voir franco le **LE LIVRE DE BEAUTÉ** en Anglais ou Fran-
çais. — **MANUCURE AMÉRICAINE**: 5 fr.
REMEDE AMERICAIN CONTRE LA DYSPEPSIE: 6 fr.
On traite par correspondance. Conseils gratuits.

ANNA RUPPERT, 17, Rue de la Paix, PARIS
Regent street, Londres; Berlin, Vienne, Madrid, Barcelone,
Calcutta, Sydney, etc.



DEUIL

Pour avoir de suite un
DEUIL COMPLET

s'adresser

ALA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet, Paris

ENVOI FRANCO

Maison de confiance, créée en 1859

SERVIETTE-BIJOU

à l'usage intime
DES **DAMES**
Brevetée s. g. d. g.
La douz. 95 c. **L. BONNEFOY**, 137, Rue Lafayette, PARIS.

Pour la propreté, adresser 30 cent. pour le port.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE D
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

TEINTURES · IMPRESSIONS
NETTOYAGES **HALLUAINÉ**
DÉSINFECTION
USINE: 15 Avenue de Ségur, PARIS

39, Rue de Bourgogne
101, Rue de Seine.
107, B' du Montparnasse.
82, R. d. Petits-Champs
279, Rue St-Honoré.

203 bis B' St-Germain.
83, Rue St-Dominique
80, Rue de Passy.
46, Avenue Marceau.

VERSAILLES

ST-CLOUD

43, Avenue de St-Cloud.
48, Rue Duplessy.
75, Rue Royale.
10, Rue de Satory.

6, Route Nationale.

Teinture et nettoyage de tout ce qui concerne
l'habillement et l'ameublement.

Seule maison garantissant la souplesse des
soieries teintes

Mixture Broux ou Mixture Vénitienne



EAU BROUX progres-
sive.

Méd. d'Or, Exposition Paris.
20 nuances, 65 formules inof-
fensives pour teindre cheveux
et barbe: ni argent, ni plomb,
ni mercure. — Plus de tons
verts ni violets. — Immense
progrès. — Nuances mer-
veilleuses. — Approbation des
Célébrités médicales.

A. BROUX
chimiste

10, rue St-Florentin, Paris.
Seul dépôt* pour la Républi-
que Argentine et l'Uruguay:
G. MOUSSON, 324, Suipacha,
Buenos-Ayres.

COIQUIL, TARAVEL & GAY

23, Rue Étienne-Marcel, 23

Passementeries, Boutons, Dentelles et Broderies

HAUTES NOUVEAUTÉS

POUR MAISONS DE COUTURE
Modèles exclusifs

ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS

du Du-
Ninon, la meilleure poudre de riz et la seule em-
ployée par Ninon de Lenclos. Elle ne se trouve qu'à
la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre.
3 fr. 75, 6 fr. et 10 fr la boîte, franco contre bon
de poste de 4 fr. 25, 6 fr. 50 et 10 fr. 85 à la
maison ci-dessus.

SULFURINE

ou Bain Sulfureux

SANS ODEUR

Le Bain de Sulfurine possède toutes les pro-
priétés des bains sulfureux ordinaires sans en avoir
les inconvénients — sans odeur et n'altérant ni
les métaux ni les peintures, il peut être pris chez
soi et dans toute espèce de baignoires.

La Sulfurine adoucit la peau, lui communique
une grande blancheur en même temps qu'une
souplesse extrême.

Dépôt: Pharmacie **A. LANGLEBERT**,
55, rue des Petits-Champs, Paris, ainsi que dans
toutes les Pharmacies et principaux Eta-
blissements de Bains.

VIN MARIANI

A la **COCA** du PEROU

Le plus efficace des **TONIQUES** et des stimulants
Le **RÉPARATEUR** par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le **TENSEUR** des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est

le **ROI** des **ANTI-ANÉMIQUES**

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.

Pharmacie **MARIANI**, 41, B' Haussmann, et toutes Pharmacies

GARE DU NORD EAUX MINÉRALES NATURELLES LAG
110 Trains par jour de Six kilomètres
Trajet: 15 minutes de tour

Enghien-les-Bains

LES PLUS SULFUREUSES DE FRANCE

Flacon: 5 fr. Flacon: 5 fr.
PURETÉ DU TEINT
Faire usage du
LAIT ANTÉPHELIQUE
étendu de 2 à 4 fois autant d'eau
Dépuratif, tonique, détersif, il dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
Paris, CANDES B' St-Denis, 16

MÉDAILLES A PARIS
CODÉINE-TOLU
SIROP & PATE-ZED
22, 19, et Drouot PARIS
SIROP et PATE du D' ZED
A base de Codéine et de Tolu
Contre les Bronchites, Rhumes,
Irritations de Poitrine,
Catarrhes, Insomnies.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

PARFUMERIE DIAPHANE — 32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

LA DIAPHANE

POUDRE DE RIZ

SARAH BERNHARDT

LA POUDRE ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE

NOUVELLE CRÉATION

EAU D'AMBRE

PRODUIT D'ÉLITE pour la TOILETTE, le MOUCHOIR et le VAPORISATEUR
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE.

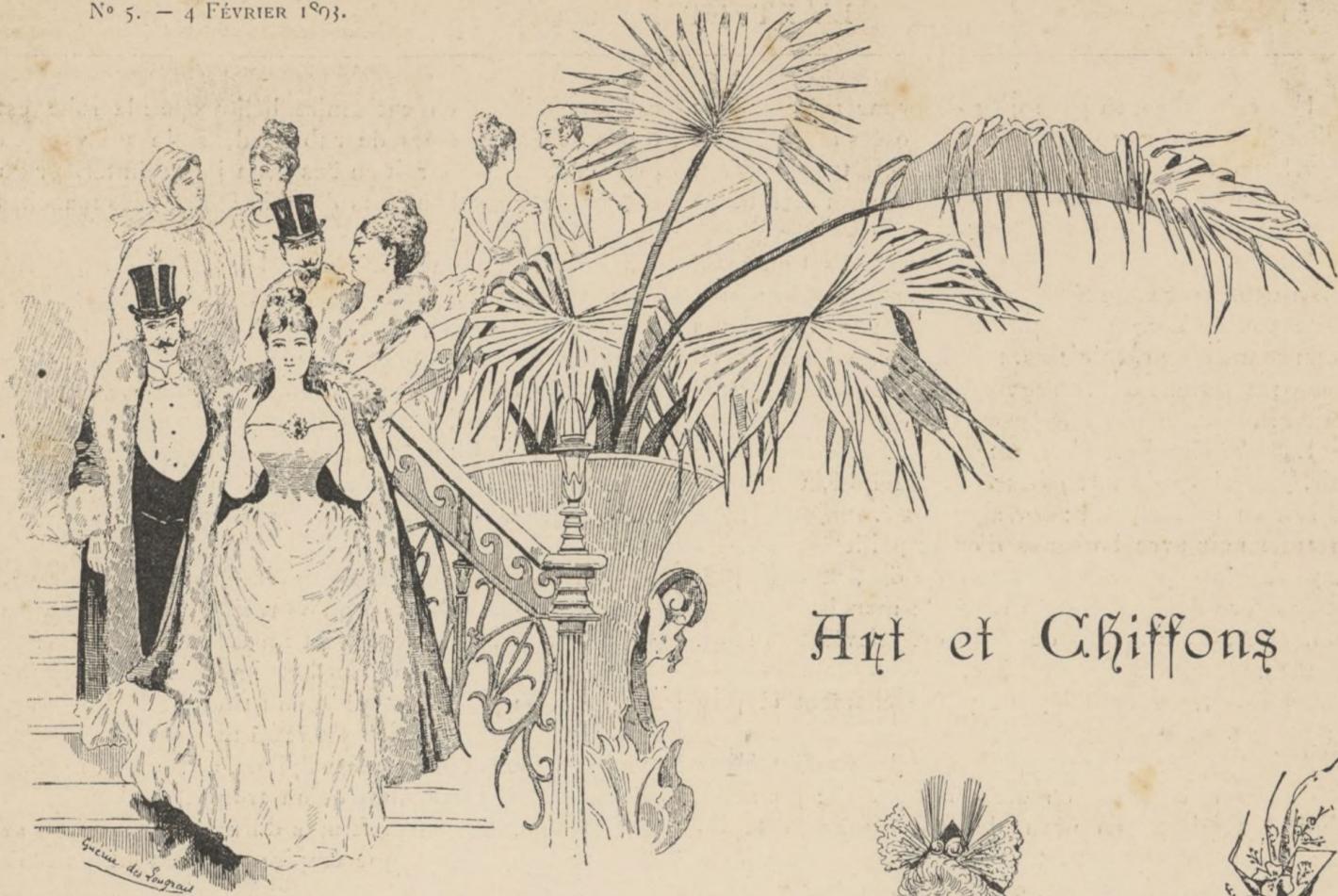


DIAMANTS LÈRE-CATHELAIN

IMITATION PARFAITE ET INALTÉRABLE DU VRAI DIAMANT

La maison n'ayant ni succursales, ni dépôts, ni agents en province et à l'étranger, se méfier des articles vendus sous son nom
Les Seules Maisons de Vente sont: 97, Bd. Sébastopol et 21, Bd. Montmartre — PARIS — Catalogue illustré franco

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Art et Chiffons

On voudrait nous faire croire que la mode est à la simplicité, et ce mot semble devoir être la devise du printemps prochain. Mais nous la cherchons en vain, cette simplicité, car nous constatons que jamais les costumes n'ont été plus agrémentés, et que jamais il n'y a eu pareille prodigalité d'accessoires élégants. La mode glane un peu partout, mais elle sait corriger en temps opportun les emprunts qu'elle fait à toutes les époques ; sa marche ascendante vers le beau n'a jamais été aussi accentuée ; l'élégance est entrée dans nos mœurs, son impulsion est irrésistible, pleine de séductions ; la réaction ne serait pas chose facile, et elle n'est nullement désirable pour l'industrie parisienne. Souvent on serait tenté de se croire au xvi^e siècle, car cette époque présentait, comme la nôtre, un curieux mélange de modes éclatantes et de modes excessivement simples.

Quand je vois un costume bien fait, je suis heureuse d'apprendre le nom du couturier et de le lancer dans le public de choix de *l'Art et la Mode*, pour propager son goût et étendre son action autant qu'il est en mon pouvoir. Aujourd'hui les dames s'habillent dans la perfection, c'est un fait avéré, et l'approche du printemps va faire éclore toute une moisson de toilettes charmantes. J'en ai eu un petit aperçu déjà chez Adolphe, 15, boulevard des Italiens, où j'ai admiré, ces jours-ci, comme types absolument réussis :

Un costume en bengaline glacée, orné de trois bandes de velours glacé allant en remontant ; le corsage, dont le devant est en velours glacé, est allongé par une ceinture étroite : manches en bengaline, avec hauts volants formant jockeys. Le velours glacé gris et rouge, gris et vert, bleu et orange, est le complément obligé de toute belle robe de fantaisie en bengaline ou en peau de laine.



Toilette en drap fantaisie beige. Corsage et jupe plissés plats. Manches de velours avec coquillé de guipure. — Création d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

Une robe 1830, en peau de soie prune mûrie; dans le bas, garnitures en velours pareil, posées à plat; veste de velours brodée d'or, manches gigot, très amples: c'est une fort belle toilette de cérémonie qui sera beaucoup remarquée.

Un autre costume non moins charmant est en satin gris argent, avec veste Figaro en velours rose d'Ispahan, toute brodée d'or et d'applications à jour en velours noir; manches en satin gris, très étoffées, s'arrêtant au coude; le devant du corsage est formé par des vagues de gaze rose.

La robe Empire, je le répète, ne se fait que pour le soir. J'en ai vu de fort jolies chez Adolphe, une entre autres, en taffetas noir; corsage ajusté, tunique vague en tulle noir avec bordures d'or et pailletée d'or; un empiècement enserre la poitrine et le dos, et c'est précisément ce qui fait le style Empire; manches courtes, bouffantes, avec nœuds de satin or, relevés très haut. La même toilette se fait avec jais, elle est par cela même moins à effet, mais on la porte plus facilement et plus longtemps.

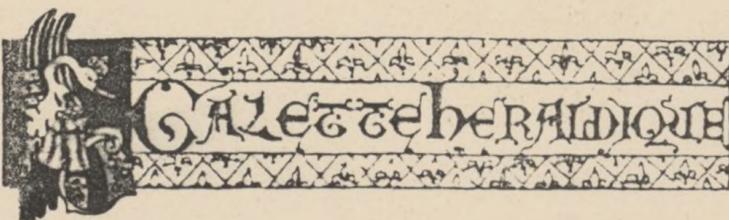
À côté de ces robes somptueuses, j'ai vu chez Adolphe un petit costume en drap beige clair; jupe très ample; chemisette en peau de soie blanche, à larges manches; ceinture élevée, nouée en cravate, et, avec cela, une jaquette superbe, pareille à la robe, moulant la taille sans être pour cela trop ajustée; revers et petit col veste d'homme, en velours glacé paille et blanc; ce petit trottin est on ne peut plus réussi, et fera sensation à Nice, sur la Jetée et sur la promenade des Anglais.

Une robe que je donne comme une fantaisie, mais qui a un genre grande dame et qui séduit toujours, est en pékin lilas et blanc, large rayure, coupe Directoire, avec devant en gaze de soie blanche, ornée de cinq garnitures festonnées; corsage à revers Robespierre; ceinture en satin blanc, très élevée et terminée par une frange lourde et treillagée. Cette robe se fait aussi en bleu et blanc, et même toute blanche, mais elle est moins jolie qu'en lilas, ou en vert et crème. Non moins jolie

est une toilette en cachemire héliotrope: la robe est ornée de cinq rangées de rubans de satin qui vont en graduant, le plus étroit au bas de la jupe; l'intérieur du corsage est avec bouffants de satin et gaze, les manches en cachemire avec poignets de satin; col rabattu, tout à fait dans la gamme Directoire. Le collet est assorti, avec trois charmantes pélerines, garnies de rubans de satin, et fermées devant par un long nœud. Le complément de cette toilette distinguée est le chapeau de paille mordorée, orné de bouquets de violettes de Nice jetés çà et là. La paille commence à faire son apparition, mais plutôt dans le midi qu'à Paris, c'est l'avant-coureur du printemps. La coiffure qui est à la mode en ce moment à Nice et à Monte-Carlo, c'est le délicieux chapeau Escadre, en toile cirée, avec un bouquet de violettes posé gaillardement dans un ruban rayé.

Ne dirait-on pas aussi qu'on revient au temps où les parfums et les fards exerçaient un empire absolu sur la toilette féminine? Le mot fard est impropre, car aujourd'hui il n'est plus employé qu'au théâtre, la Veloutine l'a complètement fait disparaître du monde; cette poudre magique, enchanteresse, impalpable, adhérente, résume en elle-même les qualités qu'on trouvait en chacun de ces produits, et aucune femme du monde ne saurait se soustraire à son magique empire, si elle veut paraître toujours jeune et fraîche comme à vingt ans. Aussi le nom de Charles Fay, est-il universellement connu, comme celui d'un des bienfaiteurs de la plus belle moitié du genre humain.

BARONNE DE SPARE.



Monsieur le vicomte Lionel du Bouëxic de la Driennais, lieutenant de cavalerie, épouse Mademoiselle de La Faye.

La famille du Bouëxic est originaire de Bretagne, elle fut anoblie en 1595 et 1635; elle s'est divisée en trois branches: les du Bouëxic, comtes de Pemeux, celle des vicomtes de la Driennais et celle des comtes de Guichen.

Elle envoya six Conseillers au Parlement de Bretagne et un du Bouëxic fut chevalier de Malte en 1789.

Cette famille est représentée par:

Le vicomte André du Bouëxic, qui a épousé M^{lle} de Canisy;
Le vicomte Médéric du Bouëxic;

La vicomtesse N... de Kerret, veuve du vicomte du Bouëxic de la Driennais, dont:

Le futur époux.

ARMES: d'argent à trois arbres de buis déracinés de sinople. La famille de La Faye appartient à la noblesse de l'Artois.

Monsieur le comte Edouard Vandal épouse Mademoiselle Mathilde Brady.

M. Jacques-Pierre-Louis-Edouard Vandal, né le 28 février 1813, ancien Conseiller d'État, fut créé comte romain par bref de 1875; il épousa Mademoiselle Heeckeren, dont:

1^o Albert, comte Vandal, marié à N... comtesse Vandal;
2^o Le futur époux.

H. GOURDON DE GENUILLAC.



La gardeuse de dindons. — Dessin de LHERMITTE.

« UNE » RÉSERVISTE

Lionel d'Arval était marié de quatre mois lorsqu'une grande affiche blanche, apposée à la mairie de son village, lui apprit qu'il était appelé pour faire ses vingt-huit jours.

Cette nouvelle, qu'il aurait dû prévoir, mais que, tout à son bonheur, il n'avait pas pressentie, le réveilla d'un beau rêve. — Depuis son mariage, il n'avait eu qu'une pensée unique, l'adorable créature qui était devenue sa femme, et il lui avait appartenu exclusivement, oubliant tout ce qui n'était pas elle pour vivre dans une

intimité absolue et très fermée avec sa chère petite compagne.

C'était encore presque une enfant, dix-neuf ans, mais une Parisienne, c'est-à-dire qu'elle unissait le charme de l'ingénuité de son âge à cette science de plaire qu'à Paris toutes les femmes ont presque dès le berceau.

Elle la possédait même à un point si intense qu'un instant elle avait inquiété M^{me} de Hamond, la tante qui avait servi de mère à Lionel orphelin. C'était une austère grande dame de province, qui avait conservé intacte la manière d'être et de voir du temps passé, et lorsque son neveu lui avait présenté cette jolie jeune fille, si élégante et si gracieuse dans son originalité hardie, dont il voulait faire sa femme, elle en avait eu un peu peur.

— Une coquette, Lionel, une coquette! avait-elle dit.

Et quelque temps elle avait fait opposition à ses projets d'avenir. Elle avait fini par capituler devant l'affirmation que les jours écoulés donnaient au sérieux du sentiment de son neveu pour la belle Odette, mais elle n'avait pas, pour cela, désarmé, et même devant le bonheur du jeune ménage, devant sa tendresse bien réciproque, elle gardait au fond du cœur un reste d'hostilité et de méfiance en face de sa nouvelle nièce. Et quand ses amis intimes, ceux qui avaient su lire en elle, la plaisantaient sur cette vieille rancune :

— Laissez, disait-elle, nul ne sait l'avenir, jamais cette jolie tête à l'évent ne me donnera confiance.

Lorsque Lionel se vit dans l'obligation de quitter sa femme pour accomplir sa période de service militaire, il s'effraya de la laisser seule à la campagne.

— J'appellerai ma tante près de toi, lui dit-il.

— Non! oh! non! fit la jeune femme qui semblait avoir deviné la répulsion qu'elle inspirait à sa quasi-belle-mère, ne fais pas cela, Lionel, sa compagnie ne serait pas suffisante pour m'empê-

cher de mourir d'ennui. Je ne veux ni ne puis te quitter, je suis libre, rien ne me retient ici, j'irai faire vingt-huit jours avec toi.

Lionel était trop épris pour ne pas accepter cette combinaison, mais elle révolutionna tout à fait M^{me} de Hamond.

— Suivre son mari au régiment, quelle inconvenance! s'écria-t-elle; les jeunes femmes d'aujourd'hui ont perdu toute espèce de retenue, de pudeur, d'esprit de convenance!...

La bonne dame eut beau dire, quelques jours après, Lionel se mit en route pour Beaumont, et il fut convenu



que le surlendemain sa femme viendrait l'y rejoindre et s'installerait à l'hôtel où il devait lui retenir un appartement.

Il en fut comme il avait été dit; le jour de son arrivée à Beaumont, Odette trouva à la gare son mari, qu'une permission spéciale de son colonel avait libéré un instant à cet effet. Il la conduisit à l'Hôtel de France, l'y installa et retourna à sa caserne.

Mais, chaque jour, profitant de ses brèves permissions, il vint la rejoindre, prendre ses repas avec elle et ils passèrent une semaine délicieuse, ayant à se retrouver un plaisir doublé par la privation qui leur était imposée.

Hélas! tout a une fin en ce bas monde, et, un beau matin, Lionel, arrivant pour déjeuner avec sa petite femme, lui apprit que le colonel venait d'annoncer au rapport que le régiment allait faire des manœuvres de tir dans les environs et partait le lendemain.

Odette arrosa d'une larme son perdreau à la gelée! Que faire à Beaumont, Lionel parti?... Retournerait-elle chez elle aux Ormeaux? irait-elle chez sa mère à Paris? En tous cas, ce serait pour rentrer à Beaumont en même temps que son mari, dans une huitaine de jours; cette vie de garnison l'amusait trop pour y renoncer. — Mais puisqu'elle devait revenir, pourquoi s'en aller? Lionel manœuvrant aux alentours, elle pourrait peut-être, se promenant en voiture, l'apercevoir, au moins de loin, et cela tromperait un peu les ennuis de la séparation qui eût semblé si pénible à ces nouveaux mariés.

Cette perspective, quelque vague qu'elle fût, décida de leur résolution: Odette resterait et l'on tâcherait de se voir quand même. Par exemple, on n'en dirait rien à la tante de Hamond, qu'il s'agissait de ne pas mécontenter, car c'est pour le coup qu'elle crierait à l'inconvenance!

La pensée de son émoi ramena le sourire sur les lèvres d'Odette, qui gardait une espièglerie enfantine et prenait à cette escapade un plaisir d'écolière en vacances.

— Mais, fit-elle tout à coup, ne serons-nous pas vendus? Cette amie de ta tante, chez laquelle tu m'as menée l'autre jour faire une visite, et que nous avons trouvée au milieu d'un cercle de vieilles filles dont elle semblait la présidente, si elle apprend que je suis restée en ton absence, elle va l'écrire à M^{me} de Hamond...

— Comment le saurait-elle? Tu n'as pas envie de retourner chez elle, je suppose? Elle nous a dit, s'excusant de ne pas te rendre ta visite, que, sauf le dimanche pour la messe, elle ne sortait jamais; c'est à toi de ne pas aller à sa paroisse et de ne pas te mettre sur son chemin.

— Il est vrai que cela me sera facile, répondit la jeune femme que tout ce mystère amusait beaucoup. D'abord, j'ai une voilette, tu sais ma voilette toile d'araignée, je défie les meilleurs yeux, même aidés d'un binoche, de me reconnaître là-dessous!

Les premiers jours se passèrent à merveille; il y eut bien, de la part d'Odette, quelques pleurs au moment des adieux, mais ces larmes, suspendues à la frange de ses longs cils qui finissaient toujours par les boire, sans les laisser rouler sur ses joues, la rendaient si jolie qu'on pouvait croire qu'elle les versait par pure coquetterie. Et le lendemain, s'étant assurée d'une victoria assez convenable, elle était allée du côté où manœuvrait son



mari et elle avait pu lui dire, à la portière de la voiture, un petit bonjour. Le jour suivant, plus avisée, elle était arrivée à l'heure de la soupe et avait passé un moment avec lui. Et depuis lors, les braves paysans chez lesquels logeait le réserviste, avaient été ébahis en voyant quotidiennement s'arrêter à leur porte une voiture dont descendait une dame jeune et belle comme une fée, qui sautait au cou d'un soldat, faisait mettre son couvert près du sien, sur la table grossière, et dinait avec lui des provisions qu'elle avait apportées.

Un jour, pourtant, elle ne vint pas et Lionel fut tout déçu; lui aussi prenait goût à ces dînettes d'amoureux, à ces enfantillages charmants qui amusaient tant sa femme. Il attendit plus impatiemment le lendemain pour la revoir. Cette fois, elle fut fidèle au rendez-vous, mais, du premier coup d'œil, Lionel, qui la connaissait et la pénétrait à merveille, vit qu'elle avait quelque chose.

De suite, il la questionna; elle répondit négativement, mais son entrain des derniers jours l'avait abandonnée.

Il le lui fit remarquer.

— Qu'y a-t-il donc? fit-il en insistant.

— Il y a, avoua-t-elle enfin, que je m'ennuie décidément, toute seule à l'hôtel; j'y suis embarrassée, intimidée; c'est un supplice pour moi que de descendre à table; hier, j'ai essayé de me faire servir chez moi, cela ne va pas mieux; il y a toujours dans les corridors, les escaliers, la promiscuité avec tous ces inconnus, cela m'horripile!

— T'aurait-on manqué de respect? fit Lionel, fronçant déjà son noir sourcil.

— Non, non, répondit très hâtivement sa petite femme; ce n'est pas cela, seulement cet isolement me torture, il y a des jours, et surtout des nuits, où j'ai peur. Aussi je ne veux plus rester là, je suis venue te prévenir, demain je partirai.

— Et où iras-tu? fit Lionel stupéfait.

— J'irai à Autan, chez mon amie de Beson, elle m'a justement écrit hier afin de m'inviter à profiter de tes vingt-huit jours pour lui faire une visite, je lui ai télégraphié que j'acceptais; demain je serai chez elle. C'est à une heure de chemin de fer d'ici, dimanche tu m'y rejoindras.

— Et je te ramènerai ici?

— Non, je n'y reviendrai plus, je resterai dix jours chez Marthe, j'espère t'y voir deux fois, puis, la dernière semaine, j'irai chez ma mère ou tu me reprendras dès que tu seras libéré.

— Quelle lubie! fit Lionel tout contrarié, avant-hier encore tu étais si contente à Beaumont!

— Je ne le suis plus.

— Et tout cela peut-être parce que nous ne nous sommes pas vus hier! A propos, pourquoi n'es-tu pas venue?

— Il faisait froid, dit Odette embarrassée, je n'ai pas eu le courage de me mettre en route. Puis, ces retours, le soir, m'effraient. Ce n'est décidément pas pratique de suivre son mari en campagne!

— Mais dans quatre ou cinq jours je serai de retour à Beaumont.

— Nous ne nous verrons guère davantage, tu es si peu libre. Puis on se moquera de nous lorsqu'on saura

tout cela. Au régiment nous faisons déjà rire à nos dépens, je le vois bien.

— Ah ! la voilà enfin, ta raison ! Madame a du respect humain !

— Peut-être ? fit Odette en souriant.

— Et tu sacrifies à ce sentiment mesquin notre chère intimité ?

— Oh ! pour quelques jours, et une intimité... relative ! Puis, je désire voir Marthe de Beson et c'est un hasard unique, étant si près.

— Alors c'est sa lettre qui t'a décidée à partir ?

— Oui et non, répondit Odette hésitant, ce sont toutes les choses que je t'ai dites qui, réunies, m'ont fait prendre cette détermination.

Lionel n'insista pas ; il savait qu'avec les femmes cela ne sert qu'à affermir leur résolution. Du reste, Odette avait peut-être raison, et ce serait mieux ainsi. Elle était si jeune pour rester seule dans une ville étrangère ! C'était une si bonne occasion de voir son amie d'enfance ! Et, en troisième lieu, il était assurément plus sage de ne pas s'exposer à la raillerie d'un monde généralement peu indulgent pour les heureux, dont il jalouse le bonheur.

Odette partit donc comme elle l'avait projeté et son programme s'accomplit à la lettre.

Son mari, après être allé deux fois chez son amie, vint la rechercher à Paris où elle l'avait devancé de quelques jours, puis ils rentrèrent aux Ormeaux, heureux tous deux de se retrouver dans leur cher nid.

Ils y étaient revenus depuis quelques jours lorsque Lionel reçut une lettre de sa tante.

Voici ce qu'elle lui mandait :

« Mon cher enfant, j'ai bien hésité avant de t'écrire, mais c'est pour moi un douloureux devoir que de le faire, devoir que m'impose le souci de ton honneur.

« Tu te rappelles que je tremblais de te voir épouser ta Parisienne, si séduisante, il est vrai, mais dont la coquetterie et la légèreté m'effrayaient ?... C'était un pressentiment.

« Tu m'as fait savoir que ta femme, t'ayant accompagné à Beaumont, t'a quitté, lorsque tu es parti faire les manœuvres, pour aller chez une de ses amies. Mon pauvre enfant, elle t'a trompé ; en ton absence, on l'a vue à Beaumont, à l'Hôtel, dans la chambre et en la compagnie d'un jeune homme bien connu pour être un débauché. J'espère qu'il n'y a en tout ceci qu'une imprudence de commise et je t'engage, dans ton propre intérêt, à n'en point parler, car cela me vient de source certaine et confidentielle, si bien que personne ne le sait, mais, à l'avenir, surveille mieux ta femme. »

Lisant cette lettre Lionel sourit, et, en faisant une boulette, il la jeta au feu.

Accuser son Odette ! Quelle folie ! Il en était sûr comme de lui-même, et savait bien qu'elle l'adorait. On s'était amusé aux dépens de sa vieille tante, sans doute ? Ou bien, réellement, on avait vu sa femme à Beaumont alors qu'il en était absent ; et tout le reste était le fait de la chronique, qui augmente et dénature toujours toute chose.

Assurément il ne parlerait de cela à personne et à Odette moins qu'à toute autre. Seulement, lorsqu'il verrait sa tante, il lui raconterait la vérité.

Et il n'y pensa plus !

...Ce jour-là, du moins ! Lorsqu'un soupçon est entré subrepticement dans le cœur, l'ennemi est dans la place, tôt ou tard elle devra s'avouer vaincue par l'armée de la jalousie et de tous ses alliés : défiance, inquiétude, injustice.

(A suivre.)

Mary FLORAN.



SILHOUETTES ET MÉDAILLONS

XVII

ROSE CARON

De toutes, celle-ci est la plus grande, et c'est aussi celle qui nous laisse dans l'âme, après chacune de ses apparitions, l'impression la plus profonde et la plus durable.

Parmi les spectateurs de *Sigurd* qui l'ont entendue chanter — ou soupirer — cette phrase délicieuse :

« *La Walkyrie est ta conquête !* »

il n'en est pas un peut-être qui ne garde son souvenir, à jamais ineffaçable — toujours présent.

Je ne sais pas s'il y a des voix plus puissantes, d'un timbre plus énergique, ou d'une sonorité plus éclatante. Mais je ne crois pas qu'il y ait en ce moment une femme au théâtre — je dis une seule — qui soit capable de donner à ses créations un caractère plus personnel. Elle s'incarne si bien dans l'héroïne choisie qu'il semble désormais impossible de les séparer l'une de l'autre. Personne ne sait à ce point s'emparer de son public, rien que par un regard de ses yeux profonds, par un geste de ses beaux bras, par une note tombée de ses lèvres vibrantes, elle se détache par un tel relief de tout ce qui l'entoure, que, partout où elle est, on finit par ne plus voir qu'elle. C'est qu'elle a reçu à un degré très rare le don de représenter pour nous, d'une façon saisissante, les conceptions les plus idéales des poètes. Elle leur donne un tel caractère de vérité, et elle arrive ainsi à une telle intensité d'impression qu'elles vivent pour nous d'une véritable vie ; elles habitent notre âme ; elles font partie du monde qui s'agite autour de nous, et se mêlent à notre exist-

tence, comme les personnages réels que nous coudoyons chaque jour. Nous ne saurions nous les imaginer autres qu'elle nous les montre. La Walkyrie de *Sigurd*, l'Elsa de *Lohengrin*, la Salammbô carthaginoise restent pour nous des figurations artistiques dont la perfection ne saurait être dépassée.

Lorsque j'esquisse, comme aujourd'hui, la silhouette artistique de quelqu'une de nos brillantes contemporaines, jetant autour d'elles un vif éclat de renommée, la plupart de ceux qui me lisent se demandent tout d'abord :

« Est-elle belle ? »

A ceux qui me feraient cette question à propos de M^{me} Rose Caron, j'aurais vite fait de répondre :

« Elle est plus que belle, elle est saisissante et troublante, avec une physionomie singulièrement intelligente, d'une animation pleine de vie, si mobile que l'expression changeante sculpte à chaque instant comme un masque nouveau dans le marbre de sa chair, lui permettant ainsi de nous rendre la gamme complète des sentiments humains.

« Très étrange dans ses lignes hardiment coupées ; très distinguée dans sa tenue d'une sévérité aristocratique ; très ardente et, tout à la fois, très contenue, très noble d'attitude, et très harmonieuse de gestes, elle arrive promptement à un véritable pouvoir de fascination, auquel personne ne tente de résister : le public est sous son charme. »

Je ne connais personne qui soit mieux qu'elle en scène. Tous ses mouvements sont réglés par une sorte de rythme intérieur qui donne une harmonie sensible et visible à toute sa personne.

LA SEMAINE THÉÂTRALE

L'ART ET LA MODE (N° 5. — 4 FÉVRIER 1893).

AMBIGU: Mère et Martyre. — VAUDEVILLE: L'Invitée. — BOUFFES-PARIISIENS: Cadeau de Noces.

Dessin de M. DE SOLAR.



Théâtre de l'Ambigu (*Mère et Martyre*). — Dèshabillé porté par M^{lle} Lina Munte: Robe princesse en satin blanc, garnie de coquilles et de voiants de dentelle blanche. Ceinture de satin blanc, nouée à côté.

Théâtre de l'Ambigu (*Mère et Martyre*). — Toilette portée par M^{lle} Régine Martial: Robe princesse en lainage noir, avec leant plissé accordéon; rubans noirs. Capote de crêpe avec grand voile noir.



LE RÊVE DE GILLE.
M^{lle} de Léine et M^{lle} Lamothe.



Théâtre au Vaudeville (*L'Invitée*). — Dèshabillé porté par M^{lle} Pasca: Robe princesse en satin blanc Blouse de linon blanc garnie de dentelle. Ceinture et pans de jais.

L'INVITÉE.



Théâtre des Bouffes (*Cadeau de Noces*). — Toilette de mariée portée par M^{lle} Biana Duhamel: Robe princesse en satin blanc, avec manches de satin brodées de perles de cristal. Blouse de mousseline de soie plissée accordéon, tombant droit devant. Bouquet d'orange sur la poitrine.



Théâtre des Bouffes (*Cadeau de Noces*). — Toilette portée par M^{lle} Biana Duhamel: Corsage et jupe en crépon fantaisie rose. Col faisant berthe en guipure. Manches et plis de linon rose tombant devant. Grand chapeau en paillasson crème de lait, garni de rubans de moire vert d'eau et d'épingles d'or.



Théâtre des Bouffes (*Cadeau de Noces*). — Toilette portée par M^{lle} Samé: Corsage et jupe en oisoton bouton d'or. Col faisant collet en guipure. Manches et biais de jupe en velours. Chapeau en vieille paille, relevé par une botte de roses et un grand velours noir, sortant de la Maison ESTHER MEYER, 6, r. Royal.

CADÉAU DE NOCES



Théâtre des Bouffes (*Cadeau de Noces*). — Toilette portée par M^{lle} Biana Duhamel: Corsage et jupe en drap gorge de pigeon. Capote faite de deux aigrettes posées sur un fond d'or, avec chou de velours mousse posé derrière sur les cheveux.

Théâtre au Vaudeville (*L'Invitée*). — Toilette portée par M^{lle} Pasca: Corsage et jupe en lainage mauve, garni de velours évêque. Guipure blanche au corsage avec épaulettes de guipure isserées de jais.

Théâtre des Bouffes (*Cadeau de Noces*). — Dèshabillé porté par M^{lle} Biana Duhamel: Blouse de satin ciel rayé. Empiècement d'or et perles fines. Manches de satin garnies de dentelle. Blouse de linon ciel, descendant devant en forme Empire.

On comprend que c'est elle qui mène l'action. Elle s'y mêle si entièrement qu'elle n'en est jamais absente.

On dirait qu'elle joue le rôle des autres en même temps que le sien, tant elle reflète dans l'animation d'un noble visage, tous les sentiments que l'on exprime autour d'elle. Elle les traduit si fidèlement devant nous qu'un sourd comprendrait un opéra rien qu'en la regardant.

Et comme elle sait écouter ! Il semble qu'en la voyant on entend ce que disent les autres.

Et comme, alors, l'attitude est toujours en harmonie avec les sentiments exprimés ! Elle a des poses de statue antique. On voudrait l'immobiliser dans un marbre de Paros, et lui donner une place d'honneur au Musée des antiques.

D'une taille au-dessus de l'ordinaire, Rose Caron est mince, svelte, onduleuse et souple. Le col lisse attaché aux épaules, par une ligne pleine de grâce et d'élégance, porte avec noblesse une tête très fine, mais très énergique. La chevelure, châtain-foncé, aux reflets soyeux, couronne un front dont la pâleur semble garder toujours la trace des grandes émotions. L'œil, tour à tour plein de tendresse et de passion, éteint parfois ses éclairs dans une mélancolie d'une suavité pénétrante.

Quand on l'examine attentivement, même dans le silence et le repos, on peut soupçonner ce qu'elle doit être dans l'action ; mais on ne peut s'en rendre exactement compte qu'après l'avoir vue dans le jeu et dans le feu d'un rôle à sa taille. Elle est un peu, révérence gardée, comme ces buveuses d'air de grande race, dont on admire toujours les lignes fières et la structure superbe ; mais dont on n'apprécie la réelle valeur que dans la fougue de leur course. Son turf, à elle, ce sont les planches de l'Opéra.

La Nature a prodigué à Rose Caron les dons les plus précieux qu'elle réserve à ses favorites.

La prima donna de notre Académie de musique a été créée pour donner au drame lyrique son expression la plus élevée et la plus saisissante. Jamais femme de théâtre n'a mieux qu'elle personnifié à nos yeux ces créatures idéales, nées de la fantaisie des poètes, et vivant dans un au-delà que n'atteignent point nos réalités vulgaires. On la croirait volontiers d'une essence

supérieure, pétrie dans une pâte plus fine, dégagée du lien de la vie matérielle, descendue de sphères plus éthérées que la nôtre, appelée à des destinées plus hautes, planant en quelque sorte entre ciel et terre, moins éclairée par le soleil qui luit pour nos yeux mortels, que par les lueurs sidérales dont s'illumine ce monde à part que les rêveurs d'Outre-Rhin appellent le crépuscule des dieux.

C'est dans ce monde tout particulier, et nulle part ailleurs, que Rose Caron peut se développer tout entière. Elle y plane à l'aise, et comme dans la seule atmosphère où ses poumons respirent librement.

Le public se rend compte de tout cela — un peu vaguement peut-être — mais il ne s'en abandonne pas moins avec une confiance heureuse à cette influence dominante et souveraine, que tout le monde accepte.

C'est là, du reste, le trait distinctif du talent — et peut-être du caractère — de cette poétique Walkyrie. Si adorable qu'on la suppose dans la tendresse, c'est l'empire que l'on aime à rêver pour elle. Elle en porte tous les signes dans sa lèvre fièrement arquée, dans son sourcil olympien, dans son front où résident tous les signes d'une volonté forte. Elle rendrait bien la passion orientale de la Sémiramis rossinienne ; elle donnerait un beau galbe à Marie Stuart jeune, avant ou après Rizzio, Bothwell ou Darnley ; une Catherine II, avec ses lueurs d'étoile du Nord dans les prunelles.

Mais je me laisse entraîner par une imagination qui s'égaré. Rose Caron, pour régner, n'a besoin ni de sceptre ni de couronne. Elle est reine par le droit divin du talent, et ce don magique de la sympathie, qu'elle emporte partout avec elle.

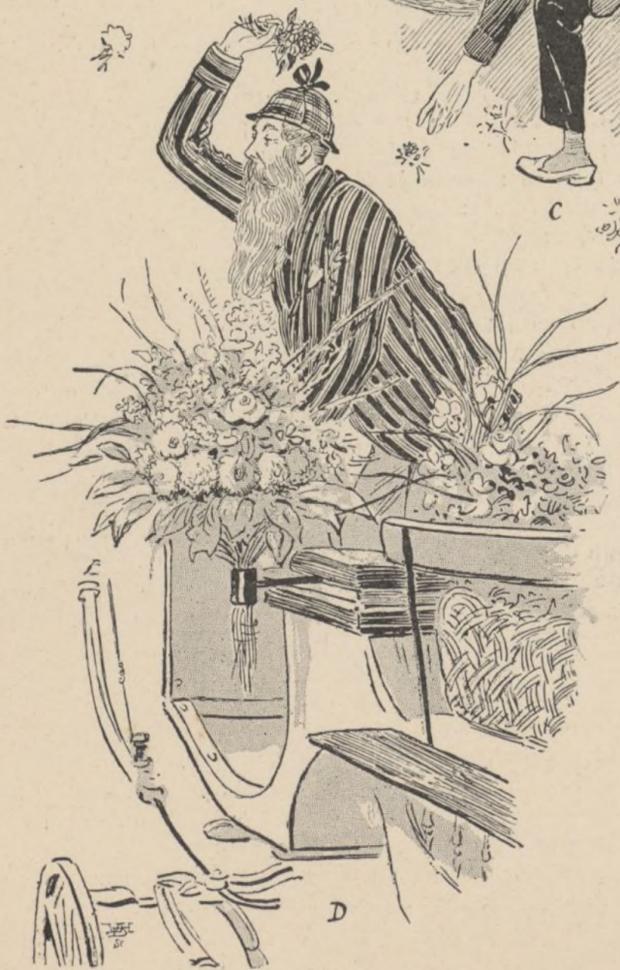
Je ne connais pas de vie plus simple que la sienne. C'est une ligne droite inflexiblement suivie.

Née dans une modeste ferme, à Monerville, près d'Etampes, elle vint à Paris à huit ou neuf ans, et suivit comme externe les cours d'un petit pensionnat bourgeois, sans que rien annonçât chez elle un enfant prodige. Mais la voix était fraîche, d'une étonnante justesse et d'un timbre pur et sympathique ; elle charmait le petit cercle d'amis qui l'entendaient.

Des ambitieux lancèrent le mot de théâtre et firent briller l'espérance d'un magnifique avenir. Mais on se heurta aux ré-



BATAILLES DE FLEURS À MONTÉ-CARLE



A. Une jolie corbeille. — B. Très assiégée. — C. Le ramasseur de bouquets. — D. Milord au feu! — E. Après le combat.

sistances vertueuses d'une famille patriarcale, redoutant les écueils d'une carrière aussi dangereuse qu'elle est séduisante.

Elle consentit, cependant, et, à dix-sept ans, dans sa prime fleur de jeunesse, Rose entra au Conservatoire.

Masset, le maître éminent, fut son professeur de chant. Elle n'en a jamais eu d'autres, et avec une reconnaissance qui les honore également tous deux, elle aime à dire que c'est à lui qu'elle doit d'être ce qu'elle est. Ce fut lui qui posa et dirigea sa voix. Mais elle travailla le répertoire avec M^{me} Sasse qui la fit engager à Bruxelles, lorsqu'après une audition à l'Opéra, dans le troisième acte des *Huguenots*, l'infatigable Vaucorbeil l'eut déclarée insuffisante pour le théâtre.

Bruxelles était alors dans le vif éclat de sa renommée artistique, et les compositeurs français, qui ne parvenaient pas à se faire jouer sur la scène parisienne, passaient la frontière et allaient demander les suffrages du dilettantisme belge.

Rose Caron débuta en 1883 au théâtre de la Monnaie, dans le rôle d'Alice de *Robert le Diable*, et, dès ce premier jour, on salua le lever d'une étoile.

Pendant deux années d'une activité féconde, elle chanta suc-

cessivement les plus grands rôles du répertoire : *Hérodiade*, *Marguerite*, *Valentine*, *Norma* et *Bruneilde*, l'héroïne de *Sigurd*, création inoubliable, dans laquelle elle a su donner la vraie mesure de son talent.

C'est alors qu'elle vint se faire applaudir sur les planches de cet Opéra qui l'avait d'abord dédaignée.

Mais son engagement n'était pas définitif, et elle reprit bientôt la route de son brillant exil, pour chanter tour à tour à Bruxelles *Fidelio*, musique sévère, plus voisine de l'*Oratorio* que de l'Opéra, Elsa de *Lohengrin*, Eva des *Maîtres Chanteurs*, Laurence, dans le *Jocelyn* de Benjamin Godard, *Réchilde*, l'héroïne des chroniques flamandes, paroles et musique du Belge Emile Mathieu, et cette *Salammbô*, noble étrangère, qu'elle vient d'acclimater chez nous.

C'est son succès dans l'interprétation du poème de M. du Locle et de la partition de M. Ernest Reyer, qui lui a ouvert pour la seconde fois les portes de l'Opéra, qui ne la laissera plus partir.

Elle est redevenue Française par droit de conquête.

LOUIS ÉNAULT.

CHRONIQUE MONDAINE



Les Parisiennes qui, toutes, sont héroïques en leur genre, seraient femmes à s'imposer bien des sacrifices. Mais il en est un qu'elles ne feraient pas, le cœur léger : Ce serait de renoncer à leur belle gaieté.

Comme elles ont raison ! et que de grâces nous leur devons pour ce beau naturel !

C'était la remarque « philosophique » que faisaient, l'autre soir, au bal de l'Opéra, un groupe de Parisiens moroses, en considérant, du fond d'une avant-scène, l'exhubérante folie qui agitait le parterre. Pierrettes, Arlequines, Pompadours, jolies Diablasses, étourdissantes Odalisques, se trémoussaient au son des orchestres, au bruit des castagnettes et des gre-

lots, avec une agilité et une bonne humeur dont il faut leur être très reconnaissant. La conclusion à en tirer est que les bals de l'Opéra, malgré tout le mal qu'on en a dit, ne sont point morts encore ; ou bien, que s'ils ont passé par une période de léthargie, ils sont en train de ressusciter avec infiniment d'éclat.

Cette seconde soirée a été, en somme, des plus brillantes ; et, pour peu que le mouvement s'accroisse, les soirées qui suivront laisseront d'agréables souvenirs dans les annales de la gaieté parisienne...

De son côté, la mondanité privée a tenu à honneur de célébrer joyeusement le carnaval.

La baronne Morio de l'Isle, dont les réceptions sont toujours empreintes d'un éclat sans pareil, a donné, dimanche, une soirée dramatique du plus haut intérêt. Au programme : *Lichten et Gretschen* de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach, une délicieuse fantaisie, interprétée à ravir par M^{lle} de Landerset et M. Royer, deux artistes amateurs, d'un remarquable talent. L'orchestre était composé, également, d'exécutants mondains ; et tous ont été l'objet de véritables ovations.

Dans l'assistance : comte et comtesse de Tanlay ; marquis de Villeneuve ; baron et baronne Hély d'Oissel ; vicomte et vicomtesse de Matharel, née de Montgolfier ; comte et comtesse d'Hé-

ricourt ; comte de Malartic ; duc de Pomar ; comte et comtesse de Rochaid ; M. et M^{me} P. de Salverte ; princesse Estradère ; vicomtesse de Croy ; M^{me} Beulé, etc., etc...

Mardi, la princesse Mathilde recevait en son bel hôtel de la rue de Berri. Plus de cent cinquante personnes sont venues présenter leurs hommages à la princesse.

Le même soir, on dansait chez M^{me} Sulzbach, en ses somptueux salons de l'avenue Montaigne. La soirée s'est terminée par un cotillon plein de surprises, conduit avec une élégante maestria par M^{lles} de Weisweiler, petites filles de la maîtresse de maison :

Tout un essaim de ravissantes valseuses, parmi lesquelles nous citerons : M^{lles} Königswarter, de Goldschmidt, Vinali, Dreyfus, Ligneau, Porgès, de Loria, Gubbay, de Lurcy, etc...

La même semaine, M. et M^{me} Franz Vaney donnaient une grande matinée, dans leurs élégants salons de la rue d'Anjou, à l'occasion de la signature du contrat de mariage de leur fille, M^{lle} Geneviève Vaney, avec M. François de Lestapis, sous-directeur des haras.

La corbeille offerte à la fiancée était constellée des plus riches bijoux. Citons parmi les donateurs : prince et princesse de Tarente ; marquise de la Guiche ; comtesse Pillet-Will ; M. et M^{me} de Lestapis ; baron et baronne de Vassart d'Anderney ; baronne de l'Espée ; comte et comtesse du Luart ; marquise d'Hémonville ; vicomtesse Delamalle ; M^{me} de La Pomeraye, etc...

Le mariage a été célébré jeudi, à la Madeleine. Les fiancés ont reçu la bénédiction nuptiale de monseigneur Bonnefoy, évêque de La Rochelle.

Signalons encore le raout si élégant de la marquise de Villeneuve, née princesse Bonaparte, en son bel hôtel de la rue de Prony. Remarqué quantité de jolies femmes et de notabilités littéraires, politiques et artistiques.

Très réussie, également, la soirée offerte par M. de Bériot, professeur au Conservatoire, petit-fils de M^{me} Malibran, l'une des plus illustres cantatrices du siècle, et arrière-petit-fils de Garcia, un des plus fameux chanteurs de l'époque.

Deux autres soirées sont annoncées pour les 9 et 23 février. Jeudi, enfin, ont eu lieu des soirées dansantes chez M^{me} Le Couppay, née de Courcy et chez la baronne Duchâtel.

Le 7 février, M^{me} la vicomtesse de Trédern et M. Le Lubez, se feront entendre dans la salle de la rue Boissy-d'Anglas, au profit d'une œuvre de charité.

Le succès de la recette est assuré d'avance.

C'est à la vicomtesse de Trédern que Dumas fils répondit, sans doute — ou aurait pu répondre — un jour qu'on lui demandait une loge pour une de ses premières :

— Impossible, Madame, il n'y a plus une place à donner ; tout est archi-plein ; c'est comme si vous chantiez !...

PAUL BONHOMME.





L'ART ET LA MODE
8, rue Halévy, 8

Théâtre de la Gaîté : Le Talisman. — Toilette portée par Mademoiselle Cassive. Corsage en satin blanc avec perles fines.
Paniers en brocart lamé d'or. Jupe de satin blanc, garnie de perles d'or formant dessins Louis XV.

N° 5. — XIV.

GARNITURES ET PASSEMENTERIES DE LA MAISON COIQUIL, TARAVEL ET GAY, 23, RUE ETIENNE-MARCEL.

Ayuntamiento de Madrid



Toilette portée par M^{me} Desclauzais: Corsage et jupe café au lait; manches en soie même nuance.

M^{lle} Darlaud: Pèlerine de chinilla et pèlerine de dentelle noire formant camail.



THÉÂTRE DU MUSOLTE GYMNASSE



Deshabillé porté par M^{me} R. Sisos: Blouse de surah rose encadrée de coquilles de dentelle blanche jabotant autour d'une seconde blouse.



M. de Solari



Toilette portée par M^{lle} Darlaud: Corsage et jupe en velours gris souris. Petit boléro, coquillant en revers aux épaules. Jupe garnie de biais de guipure.

Toilette de mariée portée par M^{lle} Darlaud: Corsage en peau de soie blanche garni de dentelle; ceinture de perles fines. Jupe en peau de soie blanche



Dos de la toilette portée par M^{lle} Darlaud: Le boléro forme veste carrée ajustée derrière et encadré un empiècement en velours plissé.



A TRAVERS LES THÉÂTRES

AU THÉÂTRE-LYRIQUE, *Madame Chrysanthème*. — Comment ne pas adresser tout d'abord un salut de bienvenue à l'inauguration de cette troisième scène musicale, dont la disparition fut si souvent regrettée par nos jeunes compositeurs? Comment ne pas dire ici toute la sympathie que nous inspire, ainsi qu'à eux, la courageuse — oh! oui, courageuse — entreprise de M. Léonce Détrouyat?

Madame Chrysanthème était, dit-on, reçue à l'Opéra-Comique; mais elle y eût peut-être bien longtemps attendu son tour sans la venue de M. Détrouyat qui nous a permis d'entendre, sur la scène de la Renaissance, où l'on avait déjà applaudi son *Isoline*, la nouvelle partition de M. Messager.

Le rôle de M^{me} Chrysanthème était confié à une débutante, M^{lle} Jane Guy, élève de M^{me} Marie Sasse, et qui, formée et présentée par son professeur créa, à Rouen, la *Gyptis* de M. Desjoyaux et y chanta Elsa de *Lohengrin*. En dépit d'un « trac » épouvantable qui certainement paralysait ses moyens, elle a plu infiniment au public qui l'a très chaleureusement applaudie en compagnie de M. Delaquerrière, que le nouveau Théâtre-Lyrique a su ravir à l'Opéra-Comique. Voilà un ténor qui ne ménage pas ses efforts et se donne tout entier: nous ne pouvons que l'en féliciter.

Grand succès aussi pour M. Jacquin qui, au quatrième acte, a dit avec goût, de sa voix de baryton bien vibrante, une très jolie chanson bretonne qu'on lui a redemandée; il est d'ailleurs, à remarquer que la Bretagne a beaucoup mieux réussi à M. Messager que le Japon, et nous avons noté, à l'acte précédent, une ronde du pays qui est un véritable bijou.

A L'AMBIGU, *Mère et Martyre*. — Sept tableaux, et quels tableaux!... Trente-cinq personnages au moins, dont trente ont un rôle de quelque importance, sinon de quelque valeur... Empoisonnement, tentative de captation d'héritage, arrestation d'innocents, interrogatoire (faux et ridicule, d'ailleurs) de juge d'instruction, duo de prêtre et d'archevêque, substitution d'enfants, scène de cour d'assises, il y a de tout — sauf un peu de littérature — en ce drame coriace que digèrera peut-être plus facilement qu'on ne pense l'estomac des habitués spectateurs de l'endroit... C'est sur ceux-là, évidemment, plus que sur le sceptique public des premières, qu'ont dû compter Mesdames l'auteuse de la pièce et la directrice de l'Ambigu.

La critique n'aurait que faire de juger ces sortes de gros ouvrages... N'insistons pas, et rendons justice à l'interprétation qui, en son ensemble, est, ma foi! très bonne.

Nous citerons en première ligne, M^{me} Marie-Laure qui a merveilleusement joué, en pleine vérité, une scène de folie subite. Très justement applaudi aussi, M. Pouctal qui, au sortir d'un rôle de capitaine des Cadets de la Reine, nous a donné vraiment un très bel abbé, attaché à son devoir de prêtre.

Disons encore qu'on a fait une entrée à M. Desjardins, d'abord, parce que c'est un acteur de tout premier ordre (si j'étais M. Claretie, je l'engagerais immédiatement au Théâtre-Français), ensuite, parce que l'on comptait sur un beau plaidoyer de l'avocat. O déception! M. Desjardins n'a qu'un bout de rôle, indigne de son talent.

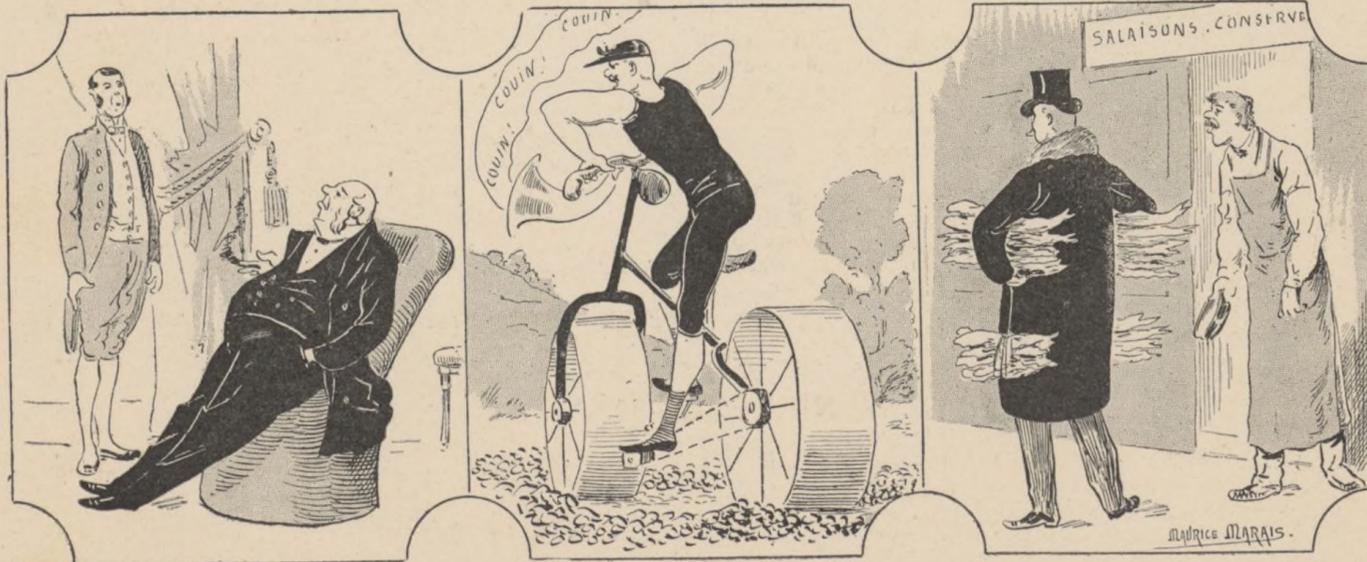
Ce n'est pas sans émotion — je le pense du moins — que M^{lle} Lina Munte, la Virginie de *l'Assommoir* au temps d'Henri Chabrillat, a dû se retrouver sur la scène de l'Ambigu où elle créait le rôle de Madeleine de Cypières « mère et martyre ». Un peu molle au début, elle s'est relevée dans les derniers actes, et a très dramatiquement rendu la scène de la cour d'assises. Félicitons également M^{lle} Régine Martial, qui s'est acquittée avec une vive intelligence de l'affreuse partie de Claire de Mondragon; M^{lle} Descorval, enfin, qui a fait passer, grâce à sa verve, un rôle de négresse que, pour mon compte, j'ai trouvé absolument insupportable.

AUX BOUFFES-PARIISIENS, *Un Cadeau de Noces*. — En somme, l'impression générale n'a pas été mauvaise, encore que la pièce, surtout au premier acte, ait été trouvée trop longue. Si le nom des librettistes ne fut que poliment accueilli, lors de la proclamation des auteurs, celui du compositeur a été unanimement acclamé. M. Paul Lacôme est, en effet, un musicien des plus distingués, auquel il ne manque, parfois, qu'un peu plus d'inspiration.

La gaieté est surtout fournie par l'escarpe Bel-Ugène, personnifié d'une façon désopilante par Lassouche, des Variétés, « en représentations » aux Bouffes... Puis deux étoiles, au lieu d'une: M^{lle} Biana Duhamel, une ravissante petite mariée délicieusement coiffée, à la mode copurchic, de la couronne ducale en fleurs d'oranger, et M^{lle} Françoise Samé, renonçant définitivement à l'opéra-comique, où elle réussit brillamment à ses débuts, pour courir le guilledou de l'opérette, où elle semble quelque peu précieuse et maniérée, à la façon de ces jolies provinciales forcément dépaysées à leur arrivée à Paris...

Edmond STOLLIG.

Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



Paris dégèle.

— Joseph, nous allons ce soir à l'Opéra, dites au cocher de se tenir prêt pour huit heures dans la cour de l'hôtel... avec un bateau.

Les roues de bicyclettes devenant chaque jour plus larges, pourquoi ne pas prier les sportsmen de vouloir bien donner un coup de main pour le cailloutage des routes?

Nouvelles théâtrales.

M. Porel, ne reculant devant aucun sacrifice de mise en scène, vient d'acheter aux Halles un fort stock de morues, qui figureront dans « Pêcheurs d'Islande ».

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

LA SUPRÊME ÉLÉGANCE PARISIENNE

Les magasins rivalisent d'élégance, de luxe raffiné; mais il n'en est pas qui attire et captive autant que celui de la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, où les nouveaux écrins d'essences et de

poudres créés par Victor Vaissier réalisent le dernier mot du bon goût, du cachet mondain et du parisianisme.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Janvier vient de s'écouler; au point de vue de la Bourse, il a eu des fortunes diverses et a subi presque simultanément des alternatives de hausse et de baisse; ces dernières parfois prolongées.

Le mois qui a pris fin, si l'on veut bien l'examiner dans son ensemble, n'aura pas, en somme, été trop mauvais. Le dernier jour qui a vu s'effectuer la réponse des primes engagées dans le courant du mois, sans incidents notables et avec des cours satisfaisants.

Quelques primes ont été abandonnées; par contre un grand nombre ont été levées. Notre Rente 3 0/0 perpétuel a été répondue à 96.95.

Pendant la dernière huitaine, la fermeté n'a cessé de dominer, soutenue en cela par l'arrivée continue des cotes en hausse des marchés étrangers. Des incidents de l'intérieur, la Bourse semble ne s'en préoccuper que médiocrement, si toutefois elle s'en préoccupe encore.

Rien autre à dire, si ce n'est que le mois de Février s'annonce comme devant préparer la voie aux affaires si subitement interrompues — renvoyées plutôt — par suite des scandales de cette triste affaire de Panama.

Le comptant a une tenue excellente et les achats restent très importants.

Nous laissons nos Rentes aux cours suivants ?

Le 3 0/0 reste à 96.95, le 3 0/0 Amortissable à 97.60, le 4 1/2 0/0 à 106.70.

Les fonds internationaux restent en hausse.

Nous retrouvons les Consolidés anglais au cours de 98 1/2 en bonne avance. On sait que la Banque d'Angleterre a réduit à 2 1/2 0/0 le taux de son escompte.

Les fonds égyptiens sont calmes à 98 3/8.

Le 6 0/0 vaut 99.10.

Les fonds austro-hongrois restent stationnaires; le Hongrois vaut 95 1/2.

L'Extérieure d'Espagne est à 61 7/16.

Le taux du change ne se modifie pas encore dans le sens d'une amélioration; le public financier attend le résultat des combinaisons du ministre des finances, M. Gamazo, en vue de concilier, avec la difficulté d'une grande opération immédiate de crédit, la nécessité de parer aux insuffisances du Trésor et à l'accroissement de la dette flottante.

La Rente italienne est à 91.27, le 3 0/0 Portugais reste à 21 9/16.

Les emprunts russes sont fermes.

Le Consolidé cote 97.25, le Nouveau 78.50, l'Orient 67.

Les valeurs ottomanes sont calmes.

La Dette générale est à 21.55.

Les établissements de crédit restent sans grand changement; les tendances sont toutefois encourageantes.

La Banque de France vaut 3,870.

Nous retrouvons la Banque de Paris à 628. La Banque d'Escompte reste à 140.

L'action du Crédit foncier est au cours de 988 en hausse.

Le Crédit lyonnais se négocie au cours de 755.

Le Comptoir national d'Escompte est à 491, le Crédit Mobilier va ut 127.50. La Société Générale se tient à 470.

La Banque ottomane vaut 574.50.

Les valeurs industrielles sont calmes.

Le Suez est à 2,602, le Panama 21, le Gaz à 1,440.

Les chemins de fer restent fermes.

Le Nord 1,865, le Lyon 1,525, l'Orléans 1,600, le Midi 1,310.

Les lignes étrangères sont calmes.

Les Autrichiens cotent 630, les Lombards 216, le Saragosse 172, le Nord d'Espagne 142.

Sur le marché en Banque, les transactions sont peu actives.

Les cours restent stationnaires.

Le Rio vaut 383.75.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE RICQLÈS Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

MESDAMES,

Parmi les nombreux produits de Beauté qui se disputent la faveur de la femme élégante, il en est un que vingt années d'un succès sans cesse grandissant ont placé hors de pair — c'est la *Georgine Champbaron*. Pour que son application donne des résultats plus rapides et plus efficaces, il est nécessaire de suivre une certaine méthode; en six leçons M^{me} Champbaron vous révélera les secrets de son art et vous fera connaître la marche à suivre pour arriver à la plus parfaite réussite. Au moyen de la *Georgine Champbaron* et de ses composés: Neige, Extrait, Poudre, Crème, vous serez sûres d'obtenir alors la transformation complète de l'épiderme et de rendre au visage le plus abîmé la fraîcheur et l'éclat de la première jeunesse. — Vous pouvez en faire l'essai en vous adressant, 10, rue Laffitte, le succès vous convaincra mieux que tous les raisonnements.

Atelier Edouard SAIN, 80, rue Taitbout
COURS DE DESSIN & DE PEINTURE
Pour les Dames et les jeunes Filles

Edouard SAIN

Chevalier de la Légion d'Honneur

M^{me} RITA-RUFFIN, SOUS-DIRECTRICE

Les Inscriptions sont reçues les jours de Cours: Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi, de 9 à 11 heures du matin.

30 fr. par mois pour 1 leçon par semaine.

50 fr. — — 2 — —

65 fr. — — 3 — —

75 fr. — — 4 — —

POUDRE OPHELIA TALISMAN DE BEAUTÉ
HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

MAISONS RECOMMANDÉES

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VOILETTES CRÉATION NOUVELLE + **A l'Opéra-Bijou** + BIJOUTERIE Pour Théâtre Tulle et Dent^{es} pailletés Bals et Soirées
BIJOUTERIE POUR MODES — 24, AVENUE DE L'OPÉRA — LOCATION DE DOMINOS

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 50	38 »	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 25	20 »	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque *changement d'adresse*, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

PARIS — GRANDS MAGASINS DE LA — PARIS

PLACE CLICHY

Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et Place Moncey

LUNDI, 6 FÉVRIER, et Jours suivants

BLANC, TOILES

Trousseaux, Layettes, Linges confectionnés

Chemises	guirlande brodée.....	2.50
Chemises	brodées au bord.....	2.75
Chemises	feston fin.....	2.95
Pantalons	garnis de broderie.....	1.95
Serviettes	nid d'abeilles, initiale brodée, jolie bordure Jacquart La serviette »	85
Mouchoirs	blancs, très bonne batiste, pur fil, ourlet à jour, initiale brodée..... Le mouchoir »	50
Etamines	crème, rayées couleurs, pour petits rideaux... Le mètre »	25
Draps	cretonne de coton éru, cousus à la main, bonne qualité, 160x275 Le drap	2.25
Chaussettes	coton éru, mailles fortes entièrement finies, pour hommes..... La paire »	30
Bas	fil d'Ecosse, teintes unies, bottes noires, très bien finis, pour dames La paire	1.15

Un lot	très important en SURAH couleur, tout soie, très bonnes nuances. Largeur, 0 ^m 52 à 0 ^m 54..... Le mètre	1.45
Un lot	de BROCHÉ couleur, nuances claires et foncées (valeur de 10 à 15 fr.), véritable occasion..... Le mètre	5.90
Les Coupons	de nos Fantaisies et Lainages d'Hiver, grande largeur, divisés en quatre lots. Le mètre, 1.25, 0.95, 0.65 et	0.55
Serge anglaise	et SCHOUDAS noir pure laine, grande largeur, tissus très solides et d'une valeur de 1 fr. 50..... Le mètre	0.85
Cotonnades	et RETORS pour tabliers, tissus forts, sans apprêt. Larg. 1 ^m 40, qualité de 2 fr. Le mètre.	1.35
Armure	JUTE, ton sur ton, pour tentures murales. Larg. 130 Le mètre.	1.25
Andrinople	pour tentures et doublure de rideaux. Larg. 0 ^m 80. Le mètre	0.35
Carpettes	provenant de nos fins de pièces. 2 ^m 50x2 ^m 3 ^m x2 ^m 12.75 15.75	
Moquette Brussel	dessins exclusifs, 2.75 et	3.25

NOTA. — Le Catalogue de Blanc échantillonné est adressé franco le jour même de la réception de la demande. — Expédition franco pour toute la France à partir de 25 francs

CAPSULES DARTOIS

Seul remède contre la PHTHISIE le meilleur contre Toux, Oppression 3 fr. dans les Pharmacies.

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
29, Boul. des Italiens. PARIS

DAMES Villa de Santé pour ACCOUCHEMENTS et MALADIES des FEMMES. Elève Enfants. JARDIN HYDROTHERAPIE, DOCTEUR AU CROIX M^{me} GOBY, 216, B^e Perceire, Bois Boulogne

BALMAIN SŒURS, ROBES
Manteaux et Lingerie, 46, rue Sainte-Anne

Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

MAISON à Paris, r. du Cloître-Notre-Dame, 14. C^e 444^m41. Rev. br. 43,400 fr. M. à prix : 120,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 21 fév. 93. S'adress. M^e PINGUET, not., 18, rue des Pyramides.

RESTAURANT DE LA PORTE DORÉE
à Paris, av. Daumesnil, 275 et 277. A adj. ét. de M^e HUSSENOT, n^o 393, r. des Pyrénées, 20 fév. 93, 1 h. M. à p. (pouv. ét. b.) 40,000 f. Loy. d'av. 10,500 fr. C^e 10,000 f. S'ad p^r visit^rs. les lieux et aud. M^e HUSSENOT.

MAISON r. de MIROMESNIL, 47. C^e 1,116^m21. Rapp. br. 43,234 fr. M. à pr. 675,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 21 fév. 93. S'adresser à M^e DEVÈS, notaire, 3, rue Laffitte.

2 MAISONS à Paris: 1^o r. de Grenelle, 174. C^e 1,941^m37 env. Rev. b. 18,385 f. M. à p. 200,000 f.; 2^o r. de l'Arrivée, 14. C^e 396 m. env. R. br. 9,935 f. M. à p. 100,000 f. **VILLA** Médicis à Cabourg, jard., écur. p. 100,000 f. **VILLA** remise. C^e 2,000^m. M. à p. 15,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. des not. à Paris, 21 fév. 93. S'ad. aux not. M^{me} SURRAULT et G. ROBIN, 62, b. Sébastopol.

IMMEUBLE à Paris, 32, r. du Moulinet (13^e arr.) R. br. p^r bail princip. 1,000 f. M. à p. 14,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. not. de Paris, 28 fév. 93. S'adresser à M^e COLLEAU, not., 21, avenue d'Italie.

MAISON à Paris, imp. du PROGRÈS, 31 r. du Surmehn, pr. av. de la République. R. 1,300 f. M. à p. 10,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. d. not. Paris, 21 fév. 93. S'ad. à M^e HUSSENOT, not., 393, r. des Pyrénées.

Faillite de feu M^{me} Apparuti
Vente Hôtel Drouot, salle 6, les 10 et 11 février
ROBES, MANTEAU DE COUR
Eventails, Étoffes, Paravent de Rochegrosse
Exposition les 8 et 9 février
M^e H. VIVAREZ, commis.-pris., 15, rue Drouot.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Garré Marigny)

12^e ANNÉE SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 5 Février 1893, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE B 14^e CONCERT SÉRIE B

PROGRAMME :

- L'Arlésienne, suite pour orchestre..... G BIZET
A. Prélude. — B. Minuetto — C. Adagietto. — D. Carillon.
- Symphonie n^o 3, en fa majeur. J. BRAHMS (1^{re} audition).
A. Allegro con brio. — B. Andante. C. Poco allegretto. — D. Allegro.
- Sérénade pour instruments à cordes (2^e audition)..... DVORÁK
A. Moderato. — B. Larghetto. C. Finale: Allegro vivace.
- Ouverture du Vaisseau Fantôme..... R. WAGNER
- Les Maîtres Chanteurs... R. WAGNER (fragments symphoniques).
Prélude du 3^e acte. — Danse des Apprentis. — Marche des Corporations.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr. Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 4 fr. — Promenoir (entrée) 3 fr. Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.

Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

CARNAVAL DE NICE TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'aller et retour de 1^{re} Classe

DE PARIS A NICE & MENTON

Valables pendant 20 jours y compris le jour de l'émission.

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant le paiement d'un supplément de 10 0/0 pour chaque période.

Billets délivrés du 31 janvier au 12 février 1893 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris P. L. M. et Paris-Nord, dans les bureaux-succursales de la Compagnie; rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Sainte-Anne, 6, et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18; et aux diverses agences de voyages.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau situées au-delà de Gisors, Mantes, Houdan et Rambouillet, et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classe, sur le prix doublé des billets simples. La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

Jusqu'à 75 kilomètres inclus, 1 jour; de 76 à 125, 2 jours; de 126 à 250, 3 jours; de 251 à 500, 4 jours; au-dessus de 500, 5 jours.

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les Dimanches et jours de fête; la durée des billets est augmentée en conséquence.

PARFUMERIE DÜSSER

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre *Charmes*, la *Crème de la Mecque*, la *Crème Mousseuse* et l'*Eau Rose* pour le teint, la *Pâte Circassienne*, pour les mains, la *Jaborandine* et l'*Eau Dusser* pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « *Embellir et Rejeunir* ». Très recherchés par une clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf^{erie} DÜSSER (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct^{ement}.